

Terminale Bac Pro	Français : Deuxième Séquence Au XX^{ème} siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts	Fiche Prof
--------------------------	---	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 1 : La guerre : une « imbécillité infernale »

Comment le narrateur fait-il comprendre la violence et l'absurdité de la guerre ?

Objectif : Mettre en regard des essais, des œuvres littéraires et artistiques et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde.

Support 1 : Un voyage au bout de l'enfer.

Dans ce roman autobiographique mais librement inspiré de la vie de l'auteur, Ferdinand Bardamu, le héros, s'engage et participe aux combats de 1914-1918 qui feront plus de 10 millions de morts. Il y découvre la dure réalité de la guerre...

1 La guerre décidément, n'était pas terminée ! Notre colonel, il faut dire ce qui est, manifestait une bravoure stupéfiante ! Il se promenait au beau milieu de la chaussée et puis de long en large parmi les trajectoires aussi simplement que s'il avait attendu un ami sur le quai de la gare, un peu impatient seulement.

5 Moi d'abord la campagne, faut que je le dise tout de suite, j'ai jamais pu la sentir, je l'ai toujours trouvée triste, avec ses bourbiers qui n'en finissent pas, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part. Mais quand on y ajoute la guerre en plus, c'est à pas y tenir. Le vent s'était levé, brutal, de chaque côté des talus, les peupliers mêlaient leurs rafales de feuilles aux petits bruits secs qui venaient de là-bas sur nous. Ces soldats inconnus nous rataient sans cesse, mais tout en nous entourant de mille morts, on s'en trouvait comme habillés. Je n'osais plus remuer.

10 Ce colonel, c'était donc un monstre ! À présent, j'en étais assuré, pire qu'un chien, il n'imaginait pas son trépas¹ ! Je conçus en même temps qu'il devait y en avoir beaucoup des comme lui dans notre armée, des braves, et puis tout autant sans doute dans l'armée d'en face. Qui savait combien ? Un, deux, plusieurs millions peut-être en tout ? Dès lors ma frousse devint panique. Avec des êtres semblables, cette imbécillité infernale pouvait continuer indéfiniment... Pourquoi s'arrêteraient-ils ? Jamais je n'avais senti plus implacable la sentence des hommes et des

15 choses.
Serais-je donc le seul lâche sur la terre ? pensais-je. Et avec quel effroi !... Perdu parmi deux millions de fous héroïques et déchaînés et armés jusqu'aux cheveux ? Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs, comploteurs, volants, à genoux, creusant, se défilant, caracolant² dans les sentiers, pétaradant³, enfermés sur la terre comme dans un cabanon, pour y tout détruire, Allemagne, France et Continent, tout ce qui respire, détruire, plus enragés que les chiens, adorant leur rage (ce que les chiens ne font pas), cent, mille fois plus enragés que mille chiens et tellement plus vicieux ! Nous étions jolis ! Décidément, je le concevais, je m'étais embarqué dans une croisade apocalyptique⁴.

20 On est puceau de l'Horreur comme on l'est de la volupté. Comment aurais-je pu me douter moi de cette horreur en quittant la place Clichy ? Qui aurait pu prévoir, avant d'entrer vraiment dans la guerre, tout ce que contenait la

25 sale âme héroïque et fainéante des hommes ? À présent, j'étais pris dans cette fuite en masse, vers le meurtre en commun, vers le feu... Ça venait des profondeurs et c'était arrivé.

LOUIS-FERDINAND CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, © Éditions Gallimard, 1932.

Louis-Ferdinand Céline (1894-1961) est un romancier français né dans la région parisienne en 1894. Aspirant à une vie exaltante, il s'engage dans l'armée en 1912. Blessé, il est réformé et part au Cameroun pour faire fortune. Il en revient en 1917, malade et désabusé. Il publie *Voyage au bout de la nuit* en 1932 à l'âge de 38 ans. Le succès qu'il rencontre sera renforcé par la publication de *Mort à crédit* en 1936. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il choque par ses choix politiques : il collabore avec le nazisme. À la Libération, il s'enfuit à l'étranger mais n'échappe pas à la justice. De retour en France en 1951, il vit dans la solitude jusqu'à sa mort en 1961. (voir présentation INA sur le blog)

1. Trépas : décès, mort. 2. Caracoler : bouger, évoluer librement avec rapidité et légèreté.

3. Pétarader : faire entendre une suite d'explosions, de détonations. 4. Apocalyptique : catastrophique, épouvantable.

3) Quelle perception le narrateur a-t-il du colonel dans les premier et troisième paragraphes ? Comment cette perception évolue-t-elle ? Répondez en étudiant le lexique employé.

- Au premier paragraphe, l'adjectif possessif « Notre » (ligne 1) indique que le narrateur est lié à son colonel. Il éprouve une certaine **admiration** à son égard comme l'indique l'emploi de l'expression « une bravoure stupéfiante » (ligne 1).
- Au troisième paragraphe, le colonel est désigné par l'adjectif démonstratif « Ce » (ligne 10) qui prend une valeur péjorative puisque **le narrateur prend ses distances** avec cet homme qu'il compare à « un monstre » (ligne 10) et à « un chien » (ligne 10).

B) Une croisade apocalyptique

4) À partir du quatrième paragraphe, comment la vision apocalyptique de la guerre est-elle traduite dans l'écriture ? Aidez-vous de l'étude des phrases (longueur et rythme) et des verbes pour répondre.

- Il y a tout d'abord une **variation dans la longueur** et le rythme des phrases.
- On repère trois phrases dans les deux premières lignes puis vient une phrase de six lignes (lignes 16 à 22).
- Elle montre **le désordre de la guerre par un rythme segmenté** (nombreuses virgules) qui juxtapose des réalités et des actions différentes : « Avec casques, sans casques, sans chevaux, sur motos, hurlants, en autos, sifflants, tirailleurs [...] ». Cette juxtaposition d'objets et de réalités hétéroclites traduit **l'absurdité de la guerre**.
- Les verbes sont essentiellement des verbes d'action – « creusant » (ligne 18), « se défilant » (ligne 18), « respire » (ligne 20), « détruire » (ligne 20), etc. –
- Ils **traduisent la grande confusion** qui règne sur le champ de bataille.

5) Dans ce même paragraphe, repérez au moins deux figures de style qui révèlent le chaos de la guerre. Quelles impressions donnent-elles ?

- On peut noter les figures de style suivantes :
 - deux **hyperboles** (**Figure de rhétorique consistant à mettre en relief une idée en employant des mots qui vont au-delà de la pensée. (Ainsi, dire un pygmée pour qualifier un homme de petite taille.)**) Elles exagèrent le nombre de combattants et leur détermination : « deux millions de fous héroïques » (ligne 17) et « cent, mille fois plus enragés que mille chiens » (ligne 20) ;
 - une **accumulation** dans la phrase de six lignes « Avec casques, sans casques, sans chevaux [...] » (ligne 17) qui crée un effet de profusion et de désordre ;
 - deux **gradations** qui permettent d'exagérer la réalité : « France, France et Continents » (ligne 20), « plus enragés que les chiens, [...] cent, mille fois plus enragés que mille chiens » (ligne 20) ;
 - l'**oxymore** : **Figure de style qui réunit deux mots en apparence contradictoires. (Exemple : un silence éloquent.)** (« fous héroïques » (ligne 17), dans sa construction dialogique, oppose la voix de l'apparence « l'héroïsme » et celle de la réalité « la folie » ;
 - enfin l'**antithèse** (**Procédé stylistique qui consiste à opposer, dans la même phrase, deux mots ou groupes de mots de sens contraire afin de mettre une idée en relief par un effet de contraste.**) « Avec casques, sans casques » (ligne 17) est une figure d'opposition qui traduit le chaos qui règne sur le champ de bataille.

C) Un personnage submergé par l'effroi et le doute (document 1)

6) Comment voit-on que le personnage est en proie à l'effroi et au doute ?

- L'effroi et le doute du personnage apparaissent à travers les nombreuses interrogations et exclamations (sept exclamations et sept interrogations au total).
- De même, l'opposition entre « je » et le nombre (« deux millions de fous héroïques ») souligne que le narrateur est seul contre tous et **qu'il est le seul à garder toute sa lucidité**.
- La guerre est dès lors une abomination qui se traduit par le **champ lexical de l'horreur** : « monstre » (ligne 10), « trépas » (ligne 10), « frousse » (ligne 13), « panique » (ligne 13), « infernale » (ligne 13), « effroi » (ligne 16), « apocalyptique » (ligne 22) et « Horreur » (ligne 23).

- 7) Commentez la phrase L21 « Nous étions jolis ! ». Quel procédé d'écriture est utilisé ici ? Pourquoi ?
- Il s'agit d'**ironie par antiphrase**. La parole s'oppose à ce que notre connaissance de la situation laisse entendre. Dès lors, le narrateur et tous les soldats semblent grotesques. Leur présence sur le champ de bataille paraît **absurde**.
 - **Cynisme du narrateur**. (Attitude cynique, mépris effronté des convenances et de l'opinion qui pousse à exprimer sans ménagements des principes contraires à la morale, à la norme sociale.)

8) Doc 2 : Comment le peintre Gino Severini traduit-il dans son œuvre le désordre qui règne sur le champ de bataille ? (voir blog)

- Le peintre traduit le **désordre, la désintégration en évoquant tout ensemble les sons, les couleurs, la brisure des lignes et les mots associés à la guerre**. En effet, ce qui retient d'abord l'œil dans ce tableau, ce sont les couleurs qui forment un ensemble contrasté : le blanc et le gris, le clair du ciel et le sombre de la terre, le vert et le jaune ainsi que le rouge.
- De même, le peintre nous donne l'impression de voir le char sous diverses facettes, il semble complètement désarticulé. Ce désordre est lui aussi un moyen de montrer **le chaos de la guerre**.
- Enfin, il utilise **des sons et des mots** pour donner encore plus d'ampleur à l'impression de confusion.

Onomatopée : Il s'agit d'un mot créé qui rappelle une sonorité ou une perception acoustique faite par des personnes, des animaux ou des objets.

Par exemple, glou-glou est l'onomatopée d'une personne qui boit quelque chose, cui-cui celle du chant d'un petit oiseau ou encore ding-dong celle d'une sonnette de porte

- Le champ **lexical de la guerre est très riche** : « anéantissement », « éventrement », « puissance », « vibrations », « canon ». Ces mots forment un ensemble d'une extrême dureté. Notons, pour finir, que c'est une toile qui fait appel à de nombreux sens : l'ouïe avec le « BBOUMM » ou le mot « silence », la vue par la représentation même de la toile, l'odorat avec le terme « Puanteur » ou bien le goût avec le mot « Acide ».
- Les sens sont bouleversés et témoignent de la dureté de la guerre qui envahit tout. **L'homme est totalement pris dans cette grande machine infernale.**

Ironie : Manière de railler, de se moquer en ne donnant pas aux mots leur valeur réelle ou complète, ou en faisant entendre le contraire de ce que l'on dit : Savoir manier l'ironie.

Antiphrase : C'est sous-entendre le contraire de ce que signifie une phrase énoncée : on dit ainsi le contraire de ce que l'on pense réellement. L'ironie repose souvent sur l'antiphrase.

II – Compétences d'écriture :

9) Des amis se rendent à une exposition sur la Première Guerre mondiale où diverses œuvres picturales et littéraires sont présentées. À la sortie s'ensuit un débat où l'un pense que le texte de Louis-Ferdinand Céline traduit au mieux l'idée qu'il se fait de la guerre alors qu'un autre trouve que l'œuvre de Gino Severini est plus parlante. Enfin un dernier estime que c'est le film qui permet le mieux de s'immerger dans cette guerre. Rendez compte de cette discussion en exposant, dans un dialogue argumenté d'une trentaine de lignes, leurs opinions respectives.

Remarques : Vous pouvez prendre d'autres supports artistiques relatifs à la Première Guerre mondiale : **Voir blog**

-Poésie avec Guillaume Apollinaire.

-Cinéma : *La vie et rien d'autre*, *Capitaine Conan* de Roger Vercel adapté par Bertrand Tavernier, *La Chambre des officiers* (François Dupeyron, 2001). *Un long dimanche de fiançailles* (Jean-Pierre Jeunet, 2004)...

-Lettres de soldats, témoignages : « *Paroles de Poilus* »...

Introduction :

Pour exprimer l'horreur de la guerre, deux amis se rendent à une exposition consacrée au premier conflit mondial.

Le premier estime que le texte de Céline « Voyage au bout de la nuit » est plus expressif. Le second au contraire souligne la force du tableau de Gino.

Nous allons écouter successivement leurs arguments.

I – Céline :

Personnellement voici les raisons pour lesquelles, je préfère le texte de Céline :

Il utilise un style littéraire qui accumule de nombreuses images.

Ex : il compare son colonel à un monstre, à un chien. Il dénonce ainsi l'autoritarisme militaire.

Il transforme la nature en un être source de mort.

Ex : « rafales de feuilles ».

Enfin, il ose se mettre dans la peau d'un soldat lâche. L16.

Et conclut son texte dans une sorte de délire apocalyptique qui le plonge dans une sorte de folie qu'est la guerre. Et cependant, sa description de la guerre semble objective car vécue.

Et toi, qu'en penses-tu ?

II – Le tableau de Gino :

Au contraire, je pense que le tableau du peintre italien a su le mieux représenter les horreurs des champs de bataille en mélangeant les couleurs, le texte avec beaucoup d'onomatopées et les formes (canons, soldats).

L'œil se balade à travers toutes ce tableau et peu à peu s'immerge peu à peu dans les horreurs de la première guerre mondiale.

La peinture est donc selon moi bien plus efficace que le texte.

III – Le film de Stanley Kubrick :

Conclusion :

Voilà donc deux opinions tranchées (☺) sur la représentation par l'Art de la guerre. Bien qu'opposés, ces points de vue mettent en avant la richesse et la créativité des artistes pour témoigner des aspects les plus sombres de l'humanité.